CONVENTION NATIONALE.

RAPPORT

DU CITOYEN BARÈRE,

Sur la reprise de Toulon par l'armée de la République.

Séance du 4 nivôse, l'an 2 de la République une & indivisible.

CITOYENS,

Les armes de la République ont encore triomphé.

Pendant que nous décrétions des récompenses nationales pour le succès de l'armée contre Toulon, vous ne pensiez pas qu'elles étoient déja méritées : les ames libres s'entendent des deux extrémités de la République.

Les intrigans coalisés du dehors sont chassés; les intrigans coalisés de l'intérieur sont vaincus.

La coalition des brigands couronnés avoit médité de paralyser la puissance nationale sur les mers ; la vente honteuse de Toulon, la corruption semée dans Brest & l'emparement de Dunkerque étoient leur point d'appui. Mais les représentans du peuple ont conservé la commune de Brest à elle-même, à la République : les Anglais ont lâchement fui devant Dunkerque ; & la valeur française, indignée de tant de trahisons, a tenté un dernier effort contre les infames Toulonnais.

Ainsi donc l'Anglais a échoué à Dunkerque, à Saint-Malo, à Granville, à Cherbourg, à Brest, à Bordeaux, à Marseille & à Toulon.

Ainsi donc la Méditerranée est reconquise ; ce canal de navigation du commerce français est enfin libre. Le canon victorieux, tiré contre l'Espagnol fugitif & l'Anglais destructeur, a déjà retenti aux Dardanelles & dans toute l'Italie. La Corse sera délivrée de l'ambition vénale des

Paoliſtes; & les ſubſiſtances aſſurées rendront enfin au Midi l'énergie qu'il n'auroit jamais dû perdre. Les ſubſiſtances & la Méditerranée, voilà la grande conquête de Toulon.

Ainſi diſparoiſſent à-la-fois la famine & la calomnie, les intrigans & les diffamateurs. Encore hier, les ariſtocrates, dans leurs ſallons, annonçoient de prétendus revers ſous le fort de Lamalgue. Des intrigans exhaloient leur hypocrite douleur; on décrioit les repréſentans, on excitoit leur vengeance; des mouvemens déſordonnés & contradictoires étoient imprimés à l'opinion publique, des terreurs étoient répandues, l'eſprit public menaçoit d'une dégradation ſenſible.

Citoyens, le génie de la liberté a, d'un ſeul coup, terraſſé tous ces obſcurs ennemis, tous ces vils intrigans qui trafiquent des fauſſes nouvelles & des fauſſes terreurs; tous les corrupteurs, du peuple qui l'égarent ou l'exaſpèrent en ſens divers, vont diſparoître avec leurs motions inſenſées & leurs nouvelles particulières.

Mais heureuſement les intrigans n'ont pu parvenir aſſez tôt juſqu'aux frontières de la Méditerranée. Nous n'avons eu des ſuccès à la Vendée que lorſqu'ils ont diſparu; nous n'avons eu des ſuccès à Toulon que lorſqu'on s'eſt rallié autour d'un arrêté ſorti du centre du gouvernement. Pour les terraſſer, il me ſuffira de vous apprendre les détails des lettres que nous recevons; lire ces lettres, c'eſt lancer la foudre contre les ariſtocrates, les hypocrites & les contre-révolutionnaires.

Les brigands ont fait des déſaſtres en fuyant. C'eſt ainſi que les bêtes féroces marquent toujours leurs pas par des deſtructions. Mais les bois des émigrés, l'activité des marins, la réquiſition des ouvriers, les biens des contre-révolutionnaires, nous redonneront bientôt une marine formidable.

Jamais armée ne s'eſt conduite avec autant d'héroïſme. Les repréſentans du peuple marchoient à la tête des colonnes républicaines. Salicetti, Ricord, Fréron, Barras & Robeſpierre jeune, le ſabre nu, ont indiqué les premiers aux troupes de la République le chemin de la victoire, & ont monté à l'aſſaut. La pluie, le temps le plus affreux, n'ont

pû ralentir un inſtant l'ardeur des armées républicaines.

Vous décréterez donc que l'armée dirigée contre Toulon a bien mérité de la patrie.

Depuis long-temps le peuple vous demande des fêtes civiques : quelle plus belle circonſtance s'eſt préſentée au légiſlateur pour décréter une fête nationale!

C'eſt là, c'eſt au milieu des acclamations du peuple, en préſence de ſa juſtice impartiale & ſouveraine, que les repréſentans près l'armée de Toulon doivent diſtribuer les couronnes civiques & les récompenſes nationales aux ſoldats de la République qui ont fait des actions héroïques. Nous ne vous propoſons aucune récompenſe particulière pour les repréſentans : avoir rempli leur devoir, eſt la plus belle récompenſe des repréſentans du peuple.

Mais ce n'eſt pas aſſez en révolution de décerner des récompenſes, il faut auſſi infliger des peines ; il faut que les noms des villes rebelles diſparoiſſent avec les traîtres. Le nom de Toulon ſera donc ſupprimé ; il faut que la conquête des montagnards ſur les Briſſotins qui avoient vendu Toulon, ſoit imprimée ſur le lieu où fut cette ville infame : il faut que la foudre nationale écraſe toutes les maiſons des marchands Toulonnais : il ne doit plus y avoir qu'un port & des établiſſemens nationaux, pour le ſervice des armées, des flottes, des eſcadres, & pour les ſubſiſtances & les approviſionnemens.

Peuple, c'eſt ton bras qui a reconquis ce port pour ton commerce, les établiſſemens publics pour tes ſubſiſtances ; c'eſt au prix de ton ſang, c'eſt au bruit de tes exploits que tu as repris les greniers d'abondance de l'Italie. De l'union & du courage, & la liberté ne ſera point affamée.

Mais qu'ils ne ſoient pas méconnus, les ſervices que tes repréſentans ne ceſſent de rendre dans leurs miſſions! j'ai vu le moment où l'opinion alloit foiblir, où des repréſentans courageux étoient preſque dénoncés par une ariſtocratie prétendue patriotique : eh bien ! apprenez que la deſtruction de Lyon, & que les cadavres des traîtres

ont porté l'épouvante dans l'armée des Espagnols & des Anglais, & éveillé les remords dans l'ame vénale des Toulonnais. Le canon de Lyon a retenti dans les redoutes anglaises.

Voici ce que nous écrivent les représentans du peuple :

Au quartier général d'Olioulles, le 28 frimaire.

Les représentans du peuple près l'armée dirigée contre Toulon, à leurs collègues composant le comité de salut public.

« Nous vous avions annoncé, citoyens collègues, que le résultat de l'affaire du 10 n'étoit que l'avant-coureur de plus grands succès ; l'événement vient de justifier notre prédiction. En conformité de votre arrêté, toutes les mesures avoient été prises pour que les brigands qui s'étoient lâchement emparés de l'infame Toulon, en fussent bientôt chassés avec ignominie.

Nous n'avons pas perdu un seul instant ; avant même que toutes les forces attendues fussent réunies, nous avons commencé notre attaque : elle a été principalement dirigée sur la redoute anglaise dominant les forts de l'Eguillette & de Balagnier, défendue par plus de trois mille hommes, vingt pièces de canon & plusieurs mortiers. Les ennemis avoient épuisé les ressources de l'art pour la rendre imprenable, & nous vous assurons qu'il est peu de forts qui présentent une défense aussi imposante, aussi inexpugnable que cette redoute : cependant elle n'a pu tenir à l'ardeur & au courage des braves défenseurs de la patrie. Les forces de cette division, sous les ordres du général Laborde, & où le général Dugommier s'est honorablement distingué, ont attaqué la redoute à 5 heures du matin, & à 6 heures le pavillon de la République y flottoit. Si ce premier succès coûte à la patrie environ deux cents hommes tués & plus de cinq cents blessés, l'ennemi a perdu toute sa garnison, dont cinq cents hommes sont prisonniers, parmi lesquels on compte huit officiers & un principule napolitain.

La malveillance n'avoit rien négligé pour faire man-

quer cette importante expédition ; mais diſtribués dans les différentes colonnes, nous avons rallié ceux qu'on avoit effrayés un inſtant. A notre voix, au nom de la Liberté, au nom de la République, tous ont volé à la victoire, & la redoute anglaiſe, les forts de l'Eguillette & de Balagnier ont été emportés de vive force.

La priſe de cette redoute, dans laquelle les ennemis mettoient tout leur eſpoir, & qui étoit, pour ainſi dire, le boulevart de toutes les puiſſances coaliſées, les a déconcertés. Effrayés de ce ſuccès, ils ont abandonné dans la nuit les forts de Malboſquet & du Pommet; ils ont, de déſeſpoir, fait ſauter ce dernier. Ils ont évacué auſſi les redoutes & le fort Pharon ; ils ont pris des meſures pour mettre leur flotte à l'abri de notre canon & de nos bombes, qui n'ont ceſſé de les accabler.

La flotte eſt dans ce moment hors de la grande rade; les ennemis ont embarqué beaucoup de Toulonnais & la plus grande partie de leurs forces; ils ont pourtant laiſſé des troupes au fort Lamalgue & dans la ville, pour protéger leur retraite.

Nous ſommes maîtres de la Croix-des-Signaux, du fort d'Artigue & du Cap-Brun. Nous eſpérons que dans la nuit nous ſerons maîtres de Lamalgue, & demain nous ſerons dans Toulon occupés à venger la République.

Plus de 400 bœufs, des moutons & des cochons, ſeules troupes que le pape ait envoyées avec quelques moines, des fourrages, des proviſions de toutes eſpèces, des tentes, tous les équipages que les ennemis avoient dans leurs forts & redoutes, & plus de 100 pièces de gros calibre, ſont en notre pouvoir.

Nous vous donnerons, ſous peu de jours, l'état de ceux qui ſe ſont le plus diſtingués, & à qui nous aurons accordé des récompenſes; vous verrez, par cet état, que nous avions tiré de la diviſion de Nice toutes les forces qui ſe trouvoient diſponibles, & que nous n'avons rien négligé pour accélérer la priſe de cette ville à jamais exécrable.

Notre première lettre ſera datée des ruines de Toulon.

Nous ne vous avons pas écrit plutôt, par la raison qu'étant à cheval depuis plusieurs jours & plusieurs nuits, tous nos momens ont été tellement employés, que nous n'avons pu disposer d'un seul jour pour vous écrire.

P. S. Notre collègue Barras, qui se trouve à la division commandée par le général Lapoype, nous a annoncé la prise de vive force de toutes les hauteurs de la montagne de Pharon, de l'évacuation de la redoute & du fort de ce nom, & de 80 prisonniers, y compris un lieutenant-colonel anglais. Il vous fera part des succès que cette division a obtenus, & qui sont le résultat de l'exécution du plan arrêté par le comité de salut public.

En un mot, l'attaque générale a été si bien combinée, que dans 24 heures tous les postes ont été attaqués & occupés par les deux divisions de l'armée de la République.

Salut & fraternité. »

Signé, Fréron, Ricord, Salicetti, Robespierre.

Au quartier général d'Olioulles, le 29 frimaire.

Les représent ns du peuple envoyés par la Convention nationale près l'armée dirigée contre Toulon.

« La ville infame offre en ce moment le spectacle le plus affreux. Les féroces ennemis de la liberté ont mis le feu à l'escadre avant de s'enfuir ; l'arsenal est embrasé ; la ville est presque déserte ; on n'y rencontre que des forçats qui ont brisé leurs fers dans le bouleversement du royaume de Louis XVII. Les troupes de la République occupent en ce moment tous les postes ; deux explosions qui se sont manifestées nous ont fait craindre quelques embûches : nous différons de faire entrer l'armée jusqu'après la visite de de tous les magasins à poudre.

Nous nous occuperons dans le jour des mesures à prendre pour venger la liberté & les braves républicains morts pour la patrie. L'escadre ennemie n'est pas encore sans inquiétude ; les vents la contrarient, elle peut être forcée de rentrer sous la portée de nos batteries. La place a été bombardée depuis hier à midi jusqu'à dix heures, ce qui

a précipité la fuite des ennemis & des habitans criminels. On a trouvé 200 chevaux espagnols, sellés & bridés, qui n'ont pu être embarqués : l'embarquement s'est fait en désordre ; deux chaloupes remplies de fuyards ont été coulées à fond par nos batteries. Pour peu que le temps prolonge la traversée de l'escadre, il est impossible qu'elle n'éprouve les plus grands fléaux, tous les bâtimens étant remplis de femmes, & l'ennemi ayant à bord 5,000 malades au moins. A demain d'autres détails ».

Signé, Fréron, Robespierre, Ricord, Salicetti.

Fouché à Collot-d'Herbois, son collègue & son ami.

« Et nous aussi, mon ami, nous avons contribué à la prise de Toulon, en portant l'épouvante parmi les lâches qui y sont entrés, en offrant à leurs regards des milliers de cadavres de leurs complices.

La guerre est terminée, si nous savons mettre à profit cette mémorable victoire. Soyons terribles pour ne pas craindre de devenir foibles ou cruels ; anéantissons dans notre colère, & d'un seul coup, tous les rebelles, tous les conspirateurs, tous les traîtres, pour nous épargner la douleur, le long supplice de les punir en rois.

Exerçons la justice à l'exemple de la nature, vengeons-nous en peuple, frappons comme la foudre, & que la cendre même de nos ennemis disparoisse du sol de la liberté.

Que de toutes parts les perfides & féroces Anglais soient assaillis ; que la République entière ne forme qu'un volcan qui lance sur eux la lave dévorante ; que l'île infame qui produisit ces monstres qui n'appartiennent plus à l'humanité, soit à jamais ensevelie sous les flots de la mer.

Nous n'avons qu'une manière de célébrer la victoire : nous envoyons ce soir 213 rebelles sous le feu de la foudre ».

Que Pitt assemble donc le parlement britannique ; que George demande maintenant des subsides aux communes indignées ; qu'il leur présente le tableau de leurs victoires ministérielles à Dunkerque, à Saint-Malo & à Toulon.

qu'il ouvre donc ce parlement tant retardé, & qu'il leur dise : l'or qu'on a dépensé coûte tant d'infamies, le sang qui a coulé coûte tant de trahisons ; & peut-être enfin le peuple anglais se rappellera ce qu'il fut un jour, avant qu'un audacieux usurpateur ne lui redonnât le fléau de la royauté.

Le comité me charge de vous présenter le projet de décret suivant.

La Convention nationale, après avoir entendu le rapport de son comité de salut public, décrète :

Art. I. L'armée de la République, dirigée contre Toulon, a bien mérité de la patrie.

II. Il sera célébré dans toute l'étendue de la République, une fête nationale, le premier décadi qui suivra la publication du présent décret dans chaque commune.

La Convention nationale assistera toute entière à cette cérémonie civique.

III. Les Représentans du peuple près l'armée victorieuse à Toulon, sont chargés de recueillir les traits d'héroïsme qui ont illustré la prise de cette ville rebelle, & de les remettre à la Convention nationale.

IV. Ils décerneront, au nom de la République, des récompenses aux braves citoyens de cette armée qui se sont fait remarquer par de grandes actions.

V. Le nom infame de Toulon est supprimé. Cette commune portera désormais le nom de *Port de la Montagne.*

VI. Les maisons de l'intérieur de cette commune seront rasées. Il n'y sera conservé que les établissemens nécessaires au service de la guerre, de la marine, des subsistances & approvisionnemens de la République.

VII. La nouvelle de la prise de Toulon, & le présent décret, seront portés aux armées & aux départemens par des couriers extraordinaires.

Ce projet de décret a été adopté.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.